

La pénétration culturelle étrangère dans le Nord-Est marocain

ABDELKADER GUITOUNI

LIMITÉ À L'EST PAR L'ALGÉRIE et au nord par la Méditerranée, le Nord-Est du Maroc a longtemps vécu en marge par rapport au reste du pays. Au cours de l'ère coloniale, il a constitué un véritable melting-pot ethnique, groupant des populations marocaines arabe et berbère, des Algériens musulmans, des Israélites, des Français et des Espagnols. Les potentialités propres de la région s'avérant insuffisantes, la population a eu traditionnellement recours aux ressources extérieures : émigration, contrebande avec l'Algérie et Melilla, tourisme maghrébin.

Le caractère extraverti du Nord-Est a fait de lui un réceptacle d'apports culturels étrangers revêtant diverses formes.

Un creuset ethnique

À la veille du protectorat, le Nord-Est, essentiellement rural, était occupé par trois groupes ethniques : des Berbères rifains et zénètes à l'implantation très ancienne, parmi lesquels on comptait une minorité juive, et des Arabes établis depuis la fin du VII^e siècle. Ces populations, à l'organisation tribale (famille, clan, douar, fraction...), menaient des genres de vie adaptés au milieu naturel, soit sédentaire, pratiquant une agriculture irriguée de montagne, soit nomade, associant l'élevage ovin et la céréa-

liculture sèche dans les plaines. En dehors de quelques kasbas (Guercif, Taourirt, El Aïoun...), la vie urbaine était présente surtout à Oujda, fondée au X^e siècle, et à Melilla, occupée par les Espagnols depuis la fin du XV^e siècle.

Juste après la conférence d'Algésiras (1906) qui reconnut des droits de mandat à la France et à l'Espagne sur le Maroc, les deux puissances européennes saisirent des prétextes pour intervenir militairement dans le Nord-Est : la France en 1907, à Oujda et dans son amalat ; l'Espagne en 1909, dans le Rif oriental. Conformément au traité du protectorat signé à Fès en 1912, le Nord-Est fut divisé en deux zones séparées par l'oued Moulouya : l'une espagnole au nord autour du préside de Melilla, l'autre française s'étendant au sud jusqu'à l'oasis de Figuig.

L'immigration européenne concerna plus de Pieds-noirs d'Algérie que de Français et Espagnols. La colonie européenne était composée de militaires, de fonctionnaires, de colons, de techniciens des mines et de commerçants. Parmi les Français, qui arrivaient en tête des immigrants européens, seule une minorité provenait de la métropole. La plupart d'entre eux étaient nés dans l'Oranie. Les Espagnols, représentant la seconde nationalité européenne dominante, étaient issus soit d'Espagne, soit de l'Oranie, en particulier d'Oran qui fut

occupé par les Espagnols de 1732 à 1792. En outre, un grand nombre d'immigrants de l'Oranie, francisés par la loi de la « naturalisation automatique » de 1889, était de souche espagnole. Des Juifs naturalisés européens figuraient parmi les immigrants. Il s'agissait de Juifs d'Algérie, assimilés politiquement aux Européens et naturalisés en bloc par le décret Crémieux du 24 octobre 1870, et de Juifs espagnols établis à Melilla ou immigrés d'Oran, ainsi que d'Espagne, où les Séfarades obtinrent la citoyenneté espagnole en 1924.

Quant aux Algériens musulmans, ils immigrèrent en trois étapes : lors de la conquête de l'Algérie par la France ; lors de l'occupation d'Oujda (1907) et l'établissement du protectorat au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale ; à la suite de difficultés économiques dans l'Oranie, de 1954 à 1962 avec l'afflux de réfugiés pendant la guerre d'Algérie.

En 1951, sur une population urbaine globale de près de 160 000 habitants, le Nord-Est totalisait 55 000 étrangers (Algériens et Européens) dont la moitié (plus de 27 000) vivait à Oujda. Durant la période coloniale, le Nord-Est du Maroc représenta un espace de passage et de brassage. En dépit des reflux migratoires de la décolonisation (exode des Israélites marocains, départs échelonnés des Européens et des Juifs d'Algérie, exode massif des Algériens musulmans en 1962), les pénétrations culturelles étrangères marquèrent profondément la région.

Origines des influences culturelles

Plusieurs facteurs ont contribué à la pénétration d'influences culturelles étrangères dans la région :

— *La colonisation européenne.* Malgré la faiblesse des rapports entre les différents groupes ethniques et confessionnels qui vivaient dans le Nord-Est colonial (souvent avec une ségrégation spatiale de l'habitat urbain), il y eut un transfert du mode de vie européen grâce à l'implantation de commerces et d'activités de

services modernes (commerces d'articles électroménagers, librairies, pharmacies, studios de photographie, banques, agences d'assurance...) et à l'importation de produits industriels, qui concurrencèrent durement la production de l'artisanat local. L'acculturation de la population du Nord-Est au contact de la civilisation européenne toucha de nombreux aspects de la vie quotidienne.

— *Le voisinage de l'Algérie.* En marge du « Maroc utile », le Nord-Est, durant la période coloniale, était tourné vers l'Algérie. Relié par deux axes de communication majeurs, la « route impériale » et la voie ferrée Marrakech-Gabès par Oujda et Oran, le Nord-Est et l'Oranie formaient un espace économique commun : appropriation de terres par les colons de l'Ouest algérien, forte immigration algérienne, port de Nemours (Ghazaouet), débouché de l'Orient marocain, échanges commerciaux intenses, main-d'œuvre du Nord-Est travaillant chez les colons de l'Oranie, nomadisme des tribus frontalières... Cependant, depuis les années soixante, le Nord-Est connaît la répétition du cycle fermeture-ouverture de la frontière maroco-algérienne dont il subit l'impact. Du fait des aléas politiques dans les relations bilatérales, la principale forme d'échanges qui subsiste entre l'Algérie et le Maroc est la contrebande.

— *L'émigration vers l'Europe.* Le début des années soixante fut un tournant pour l'émigration à partir du Nord-Est. L'indépendance de l'Algérie en 1962 marqua la fin du courant migratoire saisonnier vers l'Oranie et une réorientation du flux d'émigration à destination de l'Europe occidentale. Actuellement, le Nord-Est reste le premier foyer d'émigration au Maroc vers l'Europe. Parallèlement aux transferts d'argent, les travailleurs émigrés procèdent, à l'occasion de leur retour au pays, à des transferts en nature concernant les articles divers allant des pièces détachées pour l'auto-

mobile aux gadgets et appareils électroménagers. Les modèles de consommation européens introduits s'étendent aussi au domaine culturel lorsqu'il s'agit des jeunes émigrés qui importent des cassettes de musique occidentale ainsi que la mode vestimentaire en usage dans les banlieues de Paris, de Lyon ou de Bruxelles. On note aussi l'introduction de modèles d'architecture européens dans l'habitat urbain : plans des maisons, choix des matériaux de construction, adoption d'accessoires modernes.

– *L'impact des médias étrangers.* Bien avant l'introduction des antennes paraboliques, le Nord-Est marocain représentait un carrefour médiatique où les émissions des chaînes de télévision espagnoles et algériennes étaient très suivies. Avec la possibilité pour ses habitants, en particulier en milieu urbain, de capter par satellite un grand nombre de stations de télévision, le Nord-Est est entré dans l'ère de la mondialisation.

Les emprunts

Par sa position frontalière et excentrée, le Nord-Est du Maroc est une région réceptive aux influences culturelles étrangères dont on limitera l'étude à certains aspects.

Oujda, située à une quinzaine de kilomètres de la frontière maroco-algérienne et comptant 354 000 habitants en 1994, ainsi que Nador (112 300 habitants, en 1994, sur le littoral méditerranéen à proximité de Melilla) sont les principales villes du Nord-Est. La première a un fond de population arabophone, la seconde berbérophone. Oujda et Nador ont connu respectivement les protectorats français et espagnol. Aux fonds dialectaux arabe et berbère (amazigh) sont venus s'ajouter, depuis le début du ^{xx}e siècle, les apports des langues française et espagnole. Le parler oujdi et celui de Nador se sont enrichis de mots empruntés respectivement au français et à l'espagnol, qui ont fourni de nombreux termes au lexique des objets usuels, des denrées alimentaires, des

professions. L'amazigh de Nador a emprunté des termes à l'espagnol, non seulement du fait du legs linguistique colonial, mais aussi à cause de la fréquence des relations des habitants de Nador avec Melilla. Il a aussi emprunté un nombre important de mots au français par l'intermédiaire des travailleurs rifains qui se rendaient en Oranie durant la période coloniale.

Les parlers d'Oujda et de Nador soumettent les emprunts français et espagnol à leur système phonétique pour les adapter, de façon à ce que les termes subissent des transformations de leur contenu en consonnes et en voyelles. Le locuteur oujdi, quand il utilise un mot français, l'arabise allant jusqu'à le conjuguer, si c'est un verbe ou l'accorder si c'est un nom ; par exemple : « *i comandiw* » (ils commandent), « *pasporate* » (passeports) ; « *martoyate* » (marteaux). L'emprunt domine surtout dans le lexique de la technologie, des produits industriels et des activités modernes.

Les parlers du Nord-Est n'ont pas emprunté uniquement aux langues latines. L'affinité entre le parler de la région d'Oujda et celui de l'Oranie voisine permet de constater que les deux régions ont un parler commun et que la frontière politique maroco-algérienne ne coïncide pas avec une frontière linguistique. Le parler de Tlemcen en particulier s'est souvent mêlé à celui d'Oujda, en raison des échanges entre les deux villes et de l'importance numérique de la communauté algérienne à Oujda, jusqu'en 1962.

Il faut signaler enfin la survivance de l'usage, dans la région d'Oujda, de certains mots turcs dont l'introduction date de la période de la régence ottomane d'Alger et de l'occupation éphémère d'Oujda par les Turcs à la fin du ^{xviii}e siècle (1790-1797). Dans ce sens, outre les termes dont l'emploi s'est généralisé dans l'ensemble du Maroc, tels que : pacha (gouverneur de province), *diwan* (conseil du sultan ottoman), *chaouch* (huissier)..., on peut citer des mots turcs usités de nos jours dans la région

d'Oujda, dans le thème des professions : *goumered* (goumerek) : perception, *khaznadji* : agent du trésor public, *beylik* : domaine public... Parfois, il s'agit de mots arabes qui sont turquisés par la suffixation « *dji* », par exemple : *qahouadjji* : cafetier, *sfandji* : marchand de beignets, *fernaqdji* : fournier, *souâdji* : horloger, *sradji* : sellier, *zlaïdji* : carreleur.

Les pénétrations linguistiques dans le Nord-Est sont de nos jours véhiculées à domicile par les médias étrangers, en particulier par la télévision.

Influences de l'Algérie

— *Usages vestimentaires d'origine algérienne* : le costume traditionnel de la région d'Oujda s'est enrichi par les apports venus de Tlemcen, aussi bien pour les éléments vestimentaires masculins et féminins, que pour les bijoux d'apparat.

— *Apports gastronomiques à partir de Tlemcen et Nedroma* : il s'agit notamment de pâtisseries et de spécialités culinaires diffusées dans les foyers urbains, surtout à la suite des mariages mixtes entre Marocains et Algériennes.

— *Apports en matière de danse et de musique* : Ils peuvent se limiter à trois formes d'emprunts.

D'abord, la danse populaire dite « *yaâlaoui* », issue des Hauts Plateaux oranais, milieu step-pique de semi-nomades. Accompagnée de chants guerriers, elle est rythmée par l'usage de trois instruments : la *gasba*, le *bendir* et le *gallal*. Ensuite, la musique andalouse et *gharnatie* : genre citadin plus raffiné dont l'origine remonte à la civilisation musulmane d'Espagne. Elle a été transmise par les Andalous chassés par la *Reconquista* et réfugiés dans les villes du Maghreb dont Tlemcen. Elle utilise des instruments à cordes (*rbab*, *kamandja*, *oud*, *qanoun*) et à percussion (*tar*, *derbouka*) confectionnés par des artisans émérites. Enfin, le *raï* est le genre musical qui a été le plus en vogue au cours des dernières années dans le Nord-Est. Dans sa forme originelle il s'agissait d'une

improvisation poétique en dialecte oranais chantée par les Chioukh et les Chikhate de l'Ouest algérien (Oran, Sidi Bel Abbès, Aïn Temouchent et leur arrière-pays) durant la période coloniale. La génération de l'Indépendance a rénové le *raï*, en occidentalisant les instruments (introduction de la trompette, du saxophone, de l'accordéon et du synthétiseur) pour en faire une musique à danser influencée par des styles américains (pop, funk, reggae). Cependant, à cause des paroles impudiques et contestataires, le *raï* resta underground et interdit d'antenne jusqu'au milieu de la décennie quatre-vingt – quatre-vingt-dix. Parallèlement à sa large diffusion au moyen de cassettes et par l'organisation de concerts, on assista dès la fin des années soixante-dix à une prolifération de « *chab* » et « *chabbate* », non seulement à Oran, mais aussi à Oujda et à Paris, dans les milieux beur et immigré. Le *raï* connut sa consécration au milieu des années quatre-vingt.

Professionnalisé, réduit à un produit de consommation, ce genre dénaturé qui a franchi les frontières en se modernisant, n'a plus de racines pour demeurer une musique populaire du terroir proche des confins algéromarocains.

Excentré par rapport aux foyers vitaux du Maroc occidental, le Nord-Est se distingue par un patrimoine culturel particulier, enrichi par les apports extérieurs. Alors que l'héritage de l'ère coloniale et le courant migratoire contemporain ont été à l'origine de pénétrations culturelles européennes, la situation géographique du Nord-Est a permis l'infiltration de nombreux apports à partir de l'Algérie, de Tlemcen surtout. Le Nord-Est marocain, région frontalière, s'avère finalement un carrefour d'influences étrangères diverses, rappelant l'expression de F. Braudel : « *Les civilisations se font sur les frontières* ».